

L'Écriture comme expérience de la migration chez Hédi Bouraoui : exil et identité dans *Rose des sables*¹

MARIE-JO DESCŒURS
Université d'Ottawa, Canada

Conte de l'exil, poésie de la migration, *Rose des sables* d'Hédi Bouraoui soulève la problématique identitaire liée à l'immigration et ce, sous les traits de la beauté et de la fantaisie. Le conte de Bouraoui raconte l'histoire de Tar, né au cœur du Sahara, et dont le nom signifie, en langue du désert, « il s'est envolé ». Fils d'une rose des sables, il voyagera de pays en pays, à l'aide du vent, et développera le projet d'un « pays-câble » – soit de concilier les peuples et les langues –. Ses principales escales se feront d'abord, à l'« oasis babille » (située

-
1. Cette recherche a été rendue possible grâce à un assistantat de recherche avec Mme Danielle Forget (Université d'Ottawa), dans le cadre du projet de recherche « Le Soi et l'Autre : l'énonciation de l'identité » (P. Ouellet, Université du Québec à Montréal) ; aussi à une subvention du Fonds d'émergence de projets de recherche sur le Canada français du Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) ; et à la générosité de Madame Éliane Sabiston et de Monsieur Hédi Bouraoui du Centre Canada-Maghreb.

dans un désert), puis au « pays du verbe » (la France) et finalement à l'« oasis mosaïque » (c'est-à-dire l'Amérique). C'est en ce dernier endroit que Tar rencontrera son âme soeur, Mal-Lunée – une incarnation de la statue de la Liberté – et qu'il « s'implantera ».

À l'aide principalement de l'analyse lexicologique² et poétique, je tenterai de cerner comment l'exil et la condition d'exilé sont perçus. Certaines questions s'imposent d'emblée : est-ce une expérience douloureuse marquée par le déchirement, la souffrance et la marginalité, comme dans le poème « *Vade Mecum* » de Marie-Célie Agnant : « Cette déchirure d'exil/Tel un linceul s'étend sur ma vie » ? (68) Ou est-ce plutôt une expérience à connotation positive où la migration est source d'enrichissement et d'apprentissage pour l'exilé ?

Le paradigme de l'apprentissage

L'écriture poétique de l'exil traduit, en général, les préoccupations de l'étranger, immigrant et voyageur, en utilisant un vocabulaire spécifique. L'une des premières attentes qui surgit lors d'une lecture de *Rose des sables*, dont le propos est axé sur la migrance, la migration, l'exil et l'immigration, c'est d'en retrouver le vocabulaire spécifique dans l'oeuvre. Pourtant, il n'en est rien. Bouraoui utilise plutôt des substantifs ou des figures symboliques pour illustrer ses thèmes. En effet, une étude plus approfondie du texte révèle que le thème principal, celui de la « migrance », se compose des figures symboliques suivantes, liées au déplacement : « vol », « voler », « exporter », « vent », « atterrir », « nomade », « mouvance », « émigré », « flotter », « traverser », « transporter », « emporter », « errance ». Le principal paradigme qui se

-
2. L'analyse lexicologique se fait par la création de champs sémantiques autour d'un ou plusieurs mots que l'on nomme paradigmes. J'ai tenté de relever dans le texte les paradigmes les plus révélateurs en rapport avec la question de l'exil, de constituer les champs sémantiques autour de ces paradigmes et d'en dégager les variations importantes qui s'y dessinent. Je me suis inspirée de la méthode théorique d'Anna Jaubert dans *La Lecture pragmatique* (Paris : Hachette supérieur, collection « Hachette université linguistique », chapitre VII « Le témoignage lexicologique », 1990) 166-194.

rattache à la « migrance » est – hors de toute attente – « l'apprentissage ». La constitution du champ sémantique autour de l'« apprentissage » est fondée sur le vocabulaire suivant : « faire naître », « apprendre », « tamiser », « assimiler », « posséder », « mûrir ». Les approches lexicologique et rhétorique révèlent que l'apprentissage s'allie constamment à la migrance dans l'œuvre de Bouraoui, où il est nécessaire à celui qui migre de s'éduquer. En fait, le premier apprentissage de Tar lui sera transmis par sa mère, Rose, et ce sera celui de la mémoire de ses ancêtres : « Rose raconte à son fils/l'histoire familiale [...] ». À travers ce récit, elle instaure en lui sa première mémoire, sa première identité, celle qu'il aura au fond de son cœur où qu'il soit. Puis, elle enseignera à son rejeton, l'importance de l'« apprentissage » de la vie, car c'est par celui-ci que Tar se créera une véritable identité et un destin.

Apprends

Petit

apprends

tout et n'importe quoi

apprends

le verbe des ancêtres

le baobab de la vie

l'arc-en-ciel du rêve

la mer du progrès

la terre des chicanes

les souffles de l'invention

tout ce qui est dans le vent

pour égaler l'aurore

apprends. (42)

[...] Apprends pour être libre

d'assumer ton destin. (60)

Au-delà du savoir transmis par sa mère, Tar doit compléter la formation de sa vie et de sa personnalité. Ce sont les voyages qui lui fourniront la suite de son apprentissage. Ainsi, parcourir le désert fera naître en lui une poésie. Au contact des voyageurs qu'il accompagne dans le désert, il apprend à aimer les « dessins les plus divers », à porter « les valises diplomatiques » et à « tamiser les mots » ; il « assimile les variances du

monde » et « possède le globe sous sa langue » (58-59). Bref, il acquiert une culture, tout en prenant conscience de la pluralité du monde. Son apprentissage se poursuivra dans son périple en France où l'expérience de la migration sera vécue de façon négative, puisque Tar sera confronté à l'assimilation exprimée, en particulier, par les lexèmes suivants : « attaché, mauvais tour ». En France, il adopte le « chant révolutionnaire » des habitants, oubliant son âme et devenant prisonnier de leur langue, de leur culture, ce qui créera en lui une certaine morosité. Cette expérience le fera grandir, évoluer, car :

Dans sa chair poussent
d'autres racines
alphabets
graphies
et croyances [...] (78)

Bien que cette expérience soit, au premier abord, négative, Tar réussira à en voir le côté positif, soit l'intégration de nouvelles connaissances (en particulier d'une « nouvelle » langue) et ce, sans être obligé de mettre de côté ce qu'il est réellement, c'est-à-dire son identité profonde.

Lorsque l'apprentissage est assimilé, il y a une « mouvance », qui donne naissance à la « transformation » :

[Tar] parti
globe orange
bouche bien lunée

traverser
les frontières pour se transformer. (81)

Ce sera également le cas pour son dernier périple en « oasis mosaïque » (l'Amérique) qui est marqué particulièrement par le champ sémantique du froid : « Bonne-Femme de neige », « vent glacial », « royaume du Nordir », pour ne nommer que quelques-uns des lexèmes utilisés. En fait, il existe un parallèle entre les champs sémantiques représentant le Sahara, le pays d'origine de Tar, et l'« oasis mosaïque », le nouveau pays où Tar « s'enracinera ». On remarque que la « Bonne-Femme de neige » a pour corollaire sa mère « Rose des sables ». Elles sont chacune constituées de l'élément représentatif de chacun des pays :

le sable et la neige. Il y a également un parallèle entre les vents, ceux du désert, par exemple le Sirocco, et ceux de l'Amérique, soit le vent glacial de l'« oasis mosaïque ». Ces parallélismes indiquent que, dans l'« oasis mosaïque », son identité profonde est conservée et ce, malgré la migrance. Ainsi, pourrait-on dire, si la personne est bien formée au début, par sa mère (mémoire et apprentissage), elle peut s'enraciner dans un autre pays sans avoir le sentiment de perdre son identité, son intégrité.

Les paradigmes du rejet et de l'acceptation

L'analyse lexicologique du conte de Bouraoui nous révèle autre chose. Tout le domaine du sentiment y est exploité en rapport avec la migration (et par conséquent le migrant). On y retrouve des éléments négatifs « rejet/exclusion » et aussi des éléments positifs « implantation/acceptation ». Le « rejet/exclusion » que manifestent les « enracinés » à l'égard de Tar, est exprimé par le champ sémantique suivant : « orphelin du désert », « condamné », « marchand de tapis », « celui qui n'a aucun rubis ». Tar est perçu comme un être sans emploi ni argent, en d'autres mots, qui ne peut rien apporter au pays d'accueil. Même si Tar est conscient du refus, de sa non-acceptation de la part des gens du nouveau pays, il ne vit pas sa situation d'« immigrant » de cette façon, car pour lui, il s'agit d'un choix :

je ne demande rien

[...]

Je ne suis

ni maudit

ni Messie

je sais d'où je viens

je sais où je vais

dans le désert des mots

j'ai choisi de vivre

et de mourir

au coeur d'alphabets inconnus (87)

L'autre élément, plus positif, relié au domaine du sentiment est celui de l'« acceptation/implantation », dont le champ sémantique se détaille comme suit : « ami », « instaurer », « enraciné », « parler la langue du pays ». Ces termes montrent que Tar fraternise avec les gens qu'il rencontre, à l'instar de « [l'écureuil qui] goûte/les mots de son ami » (89). Son enracinement se fera par l'apprentissage de la langue du pays, par celle de la culture et par l'instauration de sa mémoire, de sa culture dans le nouveau pays :

pour retrouver
son parfum [de Rose] et ses épines
Il l'emporte
sur le nez de son âme
pour l'instaurer
dans le royaume du Nordir (111)

Son implantation se fera par ce qu'il apporte aux autres :

Toutes ces planètes
se mettent à tourner
autour de lui
délicieuses de langues
toutes assoiffées de vie. (88)

De fait, pour Tar, la migration est une richesse qui profite à l'immigré et aux gens qui l'accueillent.

Une poétique de la mouvance

Ainsi, au-delà de l'utilisation des mots pour transmettre son message au lecteur, Bouraoui joue par différents procédés poétiques et linguistiques, sur ce que la rhétorique ancienne nomme le *pathos*, soit les sentiments du lecteur. On comprend que la mission que se donne le narrateur est d'abolir les barrières, d'assouplir la rigidité des structures, et d'induire cette sensation de légèreté, de fluidité, d'allégresse que crée l'expérience positive liée à l'immigration. Mais il veut aussi créer la sensation de mouvance, d'absence de frontières entre les pays, ce qui permet au migrant de se déplacer facilement. Ces sensations relèvent en particulier du temps de la narration, de la ponctuation, de la disposition des vers et des sonorités.

S'il arrive souvent qu'un conte soit narré au passé, il n'en est rien de *Rose des sables* dont la narration est au présent historique appelé aussi le présent aoristique. Selon Dominique Maingueneau, l'utilisation de ce temps, appliqué en entier à un conte, a un effet certain sur le texte, puisqu'il « instaure un hors-temps, un monde à la fois présent et parfaitement étranger » (51). Cette forme verbale fait du texte un conte universel et atemporel, car il donne l'impression d'être à la fois du passé et du présent. Bouraoui s'amuse même à créer cet effet notamment par sa phrase d'introduction qui relève de l'oxymore :

Advint et adviendra
dans le vieux temps d'aujourd'hui
il était une fois

une rose des sables voilée [...] (7)

De plus, la rareté de la ponctuation dans le corps du texte – seules les fins de sections du poème sont marquées par un point – contribue à l'effet d'un mouvement coulant et continu. En effet, la quasi-absence de frontières textuelles créent cette impression de fluidité dans l'enchaînement des phrases. Également, l'absence de signes textuels pour indiquer les changements de locuteur et, par conséquent, les transitions entre le récit et le discours étant inexistantes, seuls les embrayeurs vont guider le lecteur dans la compréhension du texte, ce qui crée la sensation d'avoir une structure narrative mobile. Par exemple :

L'Amérindien lance des S.O.S.
dans les arpents de neige
[...]
où vais-je alunir
Tar répond
dans le ciel constellé
où il nous faut quérir
les étoiles filantes [...] (90)

Du point de vue poétique, la disposition spatiale des phrases augmente la sensation de légèreté du texte. La phrase est segmentée et les fragments correspondent, en général, aux groupes syntaxiques. Ces

derniers sont disposés dans un espace – par exemple, sous forme d'escaliers ou avec certains mots détachés du groupe grammatical – où interviennent des blancs qui font que les groupes syntaxiques progressent suggérant ainsi une évolution, un changement. La disposition des segments de phrase, qui donne au texte son aspect éclaté, a pour principale fonction de mettre en relief certains éléments par le détachement – qui peut prendre l'aspect d'un changement de locuteur, comme dans la citation précédente – ou l'énumération :

Exemple de détachement :

Lui
le nomade des dunes de sable
Elle
la voyageuse des brumes
La découvreuse de chimères (78)
[...]

Exemple d'énumération :

chaque fleur
fait rayonner
sa beauté
sa couleur
son parfum
son talent
ses atours (100)

Mais surtout, elle recrée l'espace symbolique où Tar se meut.

[...] À quoi il [Tar] répond
non
j'ai besoin
d'une casquette de marin
pour naviguer dans les mots. (66)

En ce qui a trait aux sonorités, on remarque à la lecture du texte, une prédominance des consonnes continues par rapport aux consonnes

instantanées, selon la terminologie de Henri Morier³. Par exemple, une étude de la page 95 du livre montre qu'environ 75% des consonnes sont des [s], [r], [l], [m], c'est-à-dire des « consonnes continues », créant ainsi un effet de prolongement et de douceur, tandis que l'autre 25% des consonnes sont des [d], [t], [b], [c], [g], soient des « consonnes instantanées » dont l'effet est souvent de marquer le propos et de lui donner une intensité. La forte majorité de « consonnes continues » contribuent à la sensation de douceur liée à l'expérience positive et aussi à la sensation de légèreté tel le souffle du vent qui déplace Tar de pays en pays :

Tar est séduit
par
ses charmes
sa force
ses joies
et ses malheurs
[...] (95)

Le conte de Bouraoui montre que l'immigration est source d'apprentissage et de transformation, ce qui est à la fois enrichissant pour le migrant comme pour « l'enraciné ». Si l'immigration est davantage une expérience plus positive, comme le démontre l'analyse lexicologique, c'est qu'elle permet d'apprendre, de découvrir et surtout de se découvrir.

Ainsi, le texte de Bouraoui rejoint le propos de Carmen Mata Barreiro⁴, selon laquelle, il y a deux types de discours d'immigrants au Québec : celui qui se reconnaît comme tel et celui qui trouve cette appellation réductrice et marginalisante. Bouraoui figure dans le

3. Henri Morier, *Dictionnaire de poésie et de rhétorique* (Paris : Presses universitaires de France, deuxième édition, 1975 [1961]) 244.

4. Carmen Mata Barreiro de l'Université autonome de Madrid, a présenté une conférence intitulée « Récit de voyage et littérature migrante », à l'Université d'Ottawa, le 3 octobre 2001.

premier cas, tout comme Marco Micone qui écrit dans *Le Figueur enchanté* :

Aucune culture ne peut totalement en absorber une autre ni éviter d'être transformée au contact de celle-ci. La culture immigrée est une culture de transition qui, à défaut de pouvoir survivre comme telle, pourra, dans un échange harmonieux, féconder la culture québécoise et ainsi s'y perpétuer. (100)

Dans le second cas, figure Régine Robin qui, dans un article intitulé « Les champs littéraires sont-ils désespérément monolingues ? Les écritures migrantes », écrit : « L'écrivain de la migration ne peut pas se reconnaître d'emblée dans cet ensemble, même s'il partage le même code linguistique, ce qui n'est pas forcément le cas. Il ne participe en rien, à cet imaginaire, à ces références, à ces réflexes » (28-29).

La vision idéalisante de la condition de l'immigré que transmet *Rose des sables* pourrait rappeler la propre expérience de Bouraoui, à savoir le passage d'un pays à un autre – originaire de la Tunisie, il a vécu en France et aux États-Unis pour finalement s'établir au Canada. Surtout, son écriture nous transmet la valeur qu'il attache au contact des cultures et des identités plurielles : exil comme enrichissement pour le Soi immigré et pour l'Autre.